

Ces deux-là font la paire

Seize ans après leur expérience à Cholet Basket, Eric Girard et Jacky Périgois ont reformé leur tandem, presque fraternel, cette saison au Portel, qu'ils viennent d'emmener en finale de la Coupe de France.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Dimanche, après avoir gesticulé dans tous les sens sur le parquet de la Halle Carpentier de Paris, Eric Girard et Jacky Périgois, respectivement entraîneur et adjoint du Portel, ont fini par comprendre. En finale de la Coupe de France, la vaillance du club nordiste, 9^e de Pro B, n'a donc pas suffi face à la puissance de Strasbourg, leader incontesté et incontestable de Pro A (87-74).

Eric Girard, « vieux » Choletais de 51 ans, et Jacky Périgois, « jeune » Chemillois de 45 printemps ont donc échoué dans leur quête commune de remporter une troisième Coupe de France, 17 et 16 ans après les deux premières qu'ils étaient allés chercher à Bercy, en 1998 et 1999 avec Cholet Basket. « En demi-finale, après notre victoire contre Limoges, j'ai tout de suite dit à Eric ma fierté de re-coacher une finale avec lui. Bien sûr, on aurait aimé la gagner, mais Strasbourg était plus fort... », explique Périgois dont le chemin a recroisé celui d'Eric Girard en début de saison.

« Entre nous, parfois un seul regard suffit »

« Après une expérience compliquée avec mon assistant l'année dernière, je souhaitais cette saison travailler avec quelqu'un de confiance, qui avait côtoyé le basket comme joueur et dans le haut niveau », raconte Girard qui avait alors deux Choletais en tête : Jérôme Navier et Jacky Périgois.

Tandis que le premier s'engageait avec Cholet Basket, le second n'a pas hésité une seconde avant d'accepter la proposition. « Entre Eric et moi, on peut parler d'une amitié de 30 ans », confirme Périgois, qui se souvient très clairement de leur première rencontre : « C'était lors d'un camp d'été à La Pommeraye. Je jouais en benjamin et Eric était coach. » Plus tard, en 1996, déjà sous l'impulsion de Girard, Périgois découvrit réellement le coaching au plus haut niveau avec Cholet Basket. « Jacky s'occupait alors de



Paris, Halle Carpentier, dimanche. Les Choletais Eric Girard (à gauche) et Jacky Périgois sont bien plus que des collègues de travail à la tête de l'équipe du Portel. Ils sont de vrais amis. Photo CO - Josselin CLAIR.

la Coupe d'Europe, du scouting et de la vidéo de l'adversaire. Nous partageons également des spécificités basket sur le terrain », se souvient Girard.

« Je me suis pleinement imprégné du basket d'Eric, dit encore Périgois. Quand j'ai à mon tour décidé de vivre du basket en qualité d'entraîneur, j'ai adopté sa philosophie, axée sur la défense mais aussi sur un refus de l'improvisation. Dans son boulot, comme dans sa vie de tous les jours, Eric ne laisse rien au hasard... »

L'été dernier, les deux hommes se sont donc retrouvés au Portel comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. « Entre nous, il y a une vraie connexion, une entente forte sur et en dehors du terrain, renforcée par le fait que nous nous connaissons depuis

près de 30 ans et que nous sortons du même club formateur », dit Eric Girard. Pour autant, dans le Nord, les deux hommes n'ont pas repris comme si de rien n'était leur fonctionnement habituel, la faute au cancer des cordes vocales auquel a dû faire face Eric Girard en 2012. Aujourd'hui, seul un électrolarynx placé dans sa gorge lui permet de parler. « Je suis moins bruyant qu'autrefois », en sourit le technicien qui laisse donc son adjoint œuvrer lors des temps morts. « Après un rapide briefing, Jacky retranscrit la tonalité et la forme de mon message. Notre entente est parfaite. Il sait exactement comment j'aime faire avancer nos joueurs. Nous formons un vrai duo d'amis et de partenaires professionnels », assure Girard.

« La première fois, cela m'a fait drôle. Je ne me sentais pas à l'aise, complète Périgois. Mais aujourd'hui, entre Eric et moi, parfois un seul regard suffit. » Dimanche, aux regards, les deux hommes ont ajouté une franche accolade. Malgré la défaite, tous deux ont insisté sur la « fierté » d'avoir guidé Le Portel en finale de la Coupe de France. Dans leur histoire commune, ce n'est finalement qu'une étape supplémentaire. « Quand on est passionné et qu'on est capable de se remettre en question, on progresse, conclut Girard. J'ai toujours été un compétiteur. Pour moi, reparler a été un challenge à relever. Idem pour continuer à coacher. La vie n'est pas finie. Le temps passe, mais notre duo avec Jacky et la détermination qui va avec n'ont pas de limites... »